

# Introduction

Après avoir, dans les chapitres précédents, étudié la formation et la consolidation des diverses confessions chrétiennes issues de la Réforme, nous voudrions, dans cette deuxième partie, reprendre le phénomène par territoires. Les choses se présentent de la façon suivante : les États de l'Europe du Nord, royaumes d'Angleterre et d'Écosse, royaumes scandinaves, adoptent un protestantisme officiel et prépondérant ; les États de l'Europe méditerranéenne, royaumes ibériques et États italiens, restent fidèles au catholicisme romain. Dans l'intervalle s'étend une Europe moyenne qui connaît les affrontements religieux. L'Allemagne, grâce au morcellement de l'Empire, trouve la première un équilibre sur la base du principe *cujus regio ejus religio* : les populations doivent suivre la religion du prince ; la paix d'Augsbourg (1555) va lui assurer soixante années de paix religieuse. Dans les royaumes d'Europe centrale, la coexistence confessionnelle fonctionne sur une base sociale : noblesses, villes, campagnes suivent chacune une foi différente ; le cas le plus remarquable est celui de la Pologne où chaque seigneur est libre d'imposer à ses sujets la confession de son choix, tout en s'engageant à respecter celle des autres. Dans les Pays-Bas, le heurt des confessions aboutit, au prix de quatre-vingts ans de guerre, à un éclatement entre les sept provinces du Nord, les Provinces-Unies à prédominance protestante, et les Pays-Bas du Sud, qui se laissent « re-catholiciser » sous la tutelle de l'Espagne. Reste la France, royaume précocement centralisé, où la lutte entre les confessions est une lutte pour le pouvoir. Après quarante années de « troubles », l'édit de Nantes (1598) lui apporte une solution originale qui sauvegarde la minorité protestante dans un pays massivement catholique, en lui assurant la liberté de conscience et la liberté de culte : solution instable qui n'évite pas, dans les années 1620, un réveil des « guerres de religion ».

Pendant ce temps, le catholicisme connaît une phase d'expansion remarquable dans l'Amérique espagnole, le Brésil portugais, et sur la route des Indes et de l'Extrême-Orient. Beaucoup d'auteurs de l'époque célèbrent ces nouvelles chrétientés qui compensent, disent-ils, largement les pertes que l'Église romaine a subies en Europe. En réalité, la rencontre des civilisations est grosse de difficultés pour le présent et pour l'avenir. Quant aux Églises orthodoxes d'Orient, elles tiennent tête à la domination turque, tandis que commence à émerger une nouvelle puissance chrétienne, la Russie moscovite.

Des bûchers d'hérétiques aux bûchers de sorcières, des massacres de Gorkum à ceux de la Saint-Barthélemy, jamais l'Évangile n'avait couvert une telle accumulation

d'horreurs sanglantes. Tel est le prix que paie la chrétienté déchirée pour accoucher d'une Europe pluri-confessionnelle, dans laquelle les États commencent à affranchir le plan politique des sacralités du pouvoir. C'est aussi l'Europe de la première modernité, qui subit sans bien le mesurer le choc d'une culture nouvelle, sur les plans philosophique, scientifique et artistique. Un siècle de martyrs, de héros et de saints.

## CHAPITRE PREMIER

# Les espaces germanique, helvétique et scandinave

par Bernard VOGLER

Dans l'espace germanique et scandinave la Réformation a suscité de fortes tensions qui ont contribué à modeler l'histoire politique, ecclésiastique et culturelle, à renforcer le poids de la religion, à étendre le rôle des Églises et à imprégner les masses populaires d'un nouveau souffle religieux. Les ruptures ont provoqué une nouvelle géographie confessionnelle et un rapport de forces entre les Églises qui subsistera jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

## I. LES CONFLITS POLITICO-RELIGIEUX JUSQU'À LA PAIX D'AUGSBOURG

L'année 1530 se situe en pleine période d'expansion des idées luthériennes et de mise en place des Églises territoriales. Cette phase ascendante se poursuit jusque vers 1550-1560, où le luthéranisme va se heurter de manière croissante aux progrès des Églises réformées et au renouveau de l'Église catholique.

### 1. LES DEUX CAMPS EN PRÉSENCE

La Confession d'Augsbourg a été signée par cinq princes<sup>1</sup> et six villes<sup>2</sup>. L'échec des négociations à la diète d'Augsbourg (1530)<sup>3</sup> provoque un raidissement des positions des deux côtés. L'empereur Charles Quint fait ratifier, après le départ de plusieurs princes protestants, un recès qui enjoint aux protestants de se soumettre à Rome dans un délai de quatre mois, tout en promettant un concile dans un délai d'un an.

La menace d'une campagne militaire contre les signataires de la confession

---

1. Saxe électorale, Hesse, margraviat d'Ansbach, Anhalt et Brunswick-Lüneburg.

2. Heilbronn, Kempten, Nuremberg, Reutlingen, Weissenburg et Windsheim.

3. V. VON TETLEBEN, *Protokoll des Augsburger Reichstages 1530*, Gütersloh, 1958 ; VON SCHUBERT, *Der Reichstag von Augsburg im Zusammenhang der Reformationsgeschichte*, Gütersloh, 1930 ; H. IMMENKÖTTER, *Um die Einheit im Glauben. Die Unionsverhandlungen des Augsburger Reichstages im August und September 1530*, Münster, 1974.

d'Augsbourg incite ceux-ci à s'unir dans la ligue de Smalkalde<sup>1</sup>, autour de l'Électeur Jean-Frédéric de Saxe et du landgrave Philippe de Hesse. En dépit de débuts difficiles provoqués par l'opposition entre une majorité de villes et quelques princes, et par les divergences entre les luthériens saxons et les adeptes d'une théologie plus humaniste des villes de Haute Allemagne, désireux d'y inclure aussi les cantons helvétiques, la ligue devient rapidement une force politique, sollicitée même par des souverains étrangers, dont François I<sup>er</sup><sup>2</sup>, ce qui lui permet de favoriser l'extension géographique de la Réformation.

Le parti bénéficie alors d'une pléiade de réformateurs en pleine maturité qui entourent Luther. Mélanchthon joue un rôle croissant par ses cours, ses manuels d'enseignement<sup>3</sup>, sa correspondance<sup>4</sup> et sa participation à toutes les négociations importantes dans l'Empire. Sa théologie devient progressivement plus autonome face à Luther : il prend peu à peu ses distances sur les dogmes de l'ubiquité du Christ et de l'imputation de la grâce, en réhabilitant en partie le libre arbitre. Johann Bugenhagen (1485-1558)<sup>5</sup>, surintendant et professeur à Wittenberg, est le confident de Luther, un écrivain de talent et un remarquable organisateur des Églises de l'Allemagne du Nord.

Le camp catholique bénéficie de l'engagement de Charles Quint, dont l'attitude permet de retenir, en raison de l'importance des liens vassaliques, de nombreux princes et chevaliers dans l'Église romaine. Son frère Ferdinand d'Autriche<sup>6</sup>, élu roi des Romains, donc successeur de l'empereur, en janvier 1531, en dépit de sérieuses résistances, est un ardent défenseur de l'Église, tout comme le duc de Bavière. De même, bien des magistrats municipaux, en particulier dans les régions reculées et peu actives, comme les pays autrichiens alpestres, refusent les idées nouvelles.

Si l'épiscopat germanique demeure peu actif — il ne manifeste qu'une inertie craintive et une mentalité de rentier et de lucre —, l'Église est défendue par une partie des intellectuels : quelques universités, dont Cologne et Ingolstadt, demeurent des bastions catholiques. Ce sont surtout les humanistes, dont la majorité préfère, à l'image d'Érasme, le confort — et les prébendes — de l'Église traditionnelle aux professions de foi plus précises de la Réformation, qui se mettent au service de l'Église et s'efforcent de répondre à l'avalanche des pamphlets réformateurs. Les plus célèbres

1. E. FABIAN, *Die Entstehung des Schmalkaldischen Bundes und seiner Verfassung 1524/29-1531/35*, Tübingen, 1962.

2. J.Y. MARIOTTE, « François I<sup>er</sup> et la ligue de Smalkalde », *Revue suisse d'histoire*, 16, 1966, p. 206-242 ; K. SEIDEL, *Frankreich und die deutschen Protestanten*, Münster, 1970.

3. F. PAULSEN, *Geschichte des gelehrten Unterrichts*, Leipzig, 1919, t. 1, p. 203-275.

4. 11 500 lettres conservées en voie de publication par H. SCHEIBLE, *Melanchthons Briefwechsel*, Stuttgart, 1976... *Regesten 1521-1552*, 4 volumes parus en 1990.

5. K. HARMS, *D. Johann Bugenhagen*, Bielefeld, 1958 ; A. WOLFINGER, *Johannes Bugenhagen, Mitstreiter, Freund und Beichtvater Luthers*, Stuttgart, 1958 ; *TRE*, 7, 1981, p. 354-363.

6. A. KOHLER, *Die reichsständische Opposition gegen die Wahl Ferdinands I zum römischen König und gegen die Anerkennung seines Königtums*, Vienne, 1980 ; *TRE*, 11, 1983, p. 83-87. B. SICKER, « Ferdinand II (1556-1569) », in SCHINDLING-ZIEGLER, *Die Kaiser der Neuzeit 1519-1918*, Munich, 1990, p. 55-77.

des controversistes sont Cochlaeus<sup>1</sup>, Thomas Murner<sup>2</sup> et surtout Johann Eck<sup>3</sup>, conseiller du duc de Bavière.

Par contre, Rome, depuis l'excommunication de Luther, semble totalement se désintéresser du problème germanique : aucune politique d'ensemble, aucune initiative spectaculaire. Les membres de la curie, mal informés sur l'Empire, manquent de culture théologique et s'intéressent surtout aux péripéties de la politique dynastique en Italie. Le pape Clément VII (1523-1534)<sup>4</sup> ne parvient pas à se dégager de la politique italienne et redoute tout concile qui risquerait de remettre en cause la suprématie du pouvoir pontifical.

## 2. LES PROGRÈS PROTESTANTS DE 1532 À 1540

Face aux problèmes du camp catholique, et profitant des complications que connaît Charles Quint avec les Turcs et le roi de France, le camp protestant connaît de nombreux succès, grâce à Philippe de Hesse<sup>5</sup>, un homme d'État d'envergure qui a su combiner de manière judicieuse l'engagement confessionnel et ses intérêts dynastiques. Le problème théologique est résolu par l'effondrement militaire des confédérés protestants suisses (1531) et par la concorde de Wittenberg de 1536<sup>6</sup>, qui accorde les conceptions théologiques de Luther et de Bucer.

Pendant une décennie, Philippe de Hesse peut consolider les positions protestantes dans l'Empire en paralysant Charles Quint. En 1532, par la trêve de Nuremberg, l'empereur, confronté à une nouvelle menace turque, accorde aux protestants, en échange du vote de subsides, le droit de conserver les positions acquises dans le domaine religieux, c'est-à-dire que sont suspendus les procès de la Chambre impériale relatifs à la sécularisation des biens ecclésiastiques. Pour la première fois dans l'histoire de l'Empire, une hérésie reconnue et définie est tolérée par un acte juridique.

En 1534, le landgrave Philippe de Hesse, qui n'a pas admis l'intégration du Wurtemberg aux États habsbourgeois, envahit le duché, grâce à des subsides français,

1. J. Cochläus (1479-1552) a joué un rôle important au service de l'Église romaine, comme chapelain de cour auprès des ducs de Saxe, puis comme chanoine à Breslau ; *TRE*, 8, 1981, p. 140-146.

2. T. Murner (1475-1537), franciscain, est un adversaire acharné de Luther et de la Réformation ; Th. von LIEBENAU, *Der Franziskaner Dr. Th. Murner*, Fribourg, 1913 ; F. RAPP, « Murner et Pellican », *Annales de l'Est*, 35, 1985, p. 151-165 ; *Catholicisme*, 1982, col. 861-862 ; *Thomas Murner : humaniste et théologien alsacien (1435-1537)*, Karlsruhe, 1987.

3. J. Eck (1486-1543), vice-chancelier de l'université d'Ingolstadt et conseiller des ducs de Bavière, a joué un rôle actif dans la défense de l'Église romaine de 1519 à sa mort ; *DHGE*, 14, 1960, col. 1375-1379 ; *TRE*, 9, 1982, p. 249-258.

4. G. MULLER, *Die römische Kurie und die Reformation 1523-1534. Kirche und Politik während des Pontifikates Clemens VII*, Göttingen, 1969.

5. WISSEMANN, *Philipp der Grossmütige, Landgraf von Hessen. Ein Lebensbild*, Leipzig, 1904 ; W. HEINEMEYER, « Landgraf Philipps des Grossmütigen Weg in die Politik », *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 5, 1955, p. 176-192.

6. E. BIZER, « Martin Butzer und der Abendmahlsstreit. Unbekannte und unveröffentlichte Aktenstücke zur Entstehungsgeschichte der Wittenberger Konkordie vom 29. Mai 1536 », *ARG*, 35, 1938, p. 203, 237 ; 36, 1939, p. 68-87 et 214-252.

et le restitue à son prince légitime, le duc Ulrich, exilé depuis 1520<sup>1</sup>. Celui-ci y introduit aussitôt la Réformation. Désormais cet important duché constitue un solide pôle luthérien<sup>2</sup>, dans un espace demeuré en majorité catholique. Il est structuré par Johann Brenz<sup>3</sup>, qui contribue activement à la création des Églises territoriales, tout en manifestant le souci incontestable d'une législation humanitaire. L'effondrement de la ligue de Souabe<sup>4</sup> encourage un certain nombre de seigneurs et de villes de Haute Allemagne à adopter la Réforme, en particulier Augsbourg en 1537.

Ces succès favorisent l'extension de la Réformation dans le Nord et l'Est, avec le Mecklembourg en 1534 et la Poméranie en 1535. Ces deux années ont connu aussi l'affaire de Münster qui a traumatisé à la fois les luthériens et les catholiques. En 1539, à la suite de l'avènement de deux jeunes princes, le mouvement gagne le Brandebourg<sup>5</sup> et le duché de Saxe. La même année, Charles Quint accorde la trêve de Francfort<sup>6</sup>, qui étend la trêve de 1532 à tous les membres de la Confession d'Augsbourg, suspend pour six mois les procès de la Chambre impériale et propose un colloque entre théologiens.

### 3. LES COLLOQUES DE 1540-1541

Au lendemain de la trêve de Francfort le contexte est favorable à la tenue d'un colloque susceptible de rétablir l'unité chrétienne. Dans les deux camps les tendances humanistes demeurent fortes, à la fois chez les politiques et chez les théologiens.

Trois colloques successifs ont lieu en 1540 et 1541, à Haguenau, Worms et Ratisbonne<sup>7</sup>. Du côté protestant, les principaux théologiens ont été Mélanchthon et surtout Bucer, alors que du côté catholique, il s'agit avant tout de disciples d'Érasme, comme l'évêque Campeggi, le cardinal Contarini<sup>8</sup> et le nonce Morone. Les partisans les plus déterminés d'un accord sont Bucer et Johann Gropper<sup>9</sup>, conseiller de l'Électeur de Cologne.

C'est à Ratisbonne que l'accord a été le plus près d'aboutir sous l'impulsion de Charles Quint, du landgrave Philippe et surtout du légat pontifical Contarini. On est

1. A. KELLER, *Die Wiedereinsetzung Herzog Ulrichs von Württemberg*, Marburg, 1912.

2. W.U. DEETJEN, *Studien zur Württembergischen Kirchenordnung Herzog Ulrichs 1534-1550*, Stuttgart, 1981.

3. J. BRENZ (1499-1570), réformateur en Franconie et en Wurtemberg, a été, à côté de Bucer, le pilier de la Réformation en Allemagne du Sud. M. BRECHT, *Johannes Brenz, Neugestalter von Stadt, Kirche und Gesellschaft*, Stuttgart, 1971 ; *TRE*, 7, 1981, p. 170-181.

4. Cette ligue, fondée en 1488 par les États de Souabe, est peu à peu devenue un instrument des Habsbourg, d'où son effondrement en 1534, lors de la conquête du Wurtemberg par la ligue de Smalkalde.

5. *TRE*, 7, 1981, p. 112-114 ; E. SEHLING, *Die evangelischen Kirchenordnungen...*, t. III, Leipzig, 1909 ; et P. STEINMULLER, *Einführung der Reformation in die Kurmark Brandenburg durch Joachim II*, Halle, 1903.

6. Article « Frankfurter Anstand », *TRE*, 11, 1983, p. 342-346.

7. R. STUPPERICH, *Unionsverhandlungen zwischen Katholiken und Protestanten in den Jahren 1530-1540*, Leipzig, 1936.

8. H. JEDIN, *Kardinal Contarini als Kontroverstheologe*, Münster, 1949 ; P. MATHESON, *Cardinal Contarini at Regensburg*, Oxford, 1972 ; *TRE*, 8, 1981, p. 202-206.

9. J. GROPPER (1503-1559), chanoine à Cologne, a publié de nombreux traités de controverse et de dogmatique. Il manque une biographie scientifique valable ; W. LIPGENS, *Kardinal Johann Gropper*, Münster, 1951 ; *DHGE*, 21, 1985 ; *TRE*, 14, 1985, p. 266-270.



*L'empereur Charles Quint. Portrait par Le Titien, 1548 (Photo Giraudon)*

parvenu à un accord sur le thème central de la justification (au salut par la foi s'ajoute la validité des œuvres inspirées par la grâce), sur la communion sous les deux espèces et sur le mariage éventuel des prêtres. Mais la négociation achoppe sur les problèmes liés à la doctrine et à la pratique des sacrements et à l'écclésiologie.

En fait, le fossé est déjà trop large, et l'antagonisme concerne l'ensemble de la vie ecclésiastique. Aussi le compromis est-il rejeté par toutes les instances qui n'ont pas participé directement à son élaboration, aussi bien Luther que la curie romaine, et des princes des deux confessions. Il ne s'agissait, selon B. Moeller<sup>1</sup>, que d'une négociation « académique et abstraite », dont les acteurs ont été trop idéalistes.

Ces trois colloques ont été la dernière manifestation de l'humanisme dans le domaine confessionnel en Allemagne, et la dernière grande tentative d'un accord doctrinal — hormis le colloque de Poissy (1561) — des Églises protestante et catholique avant le XX<sup>e</sup> siècle.

#### 4. LES RÉSISTANCES CATHOLIQUES

L'épiscopat est peu actif entre 1525 et 1548 car, d'origine et de mentalité aristocratique, il s'efforce de contrecarrer toute réforme qui limiterait ses loisirs, ses privilèges et ses ressources : ainsi l'archevêque de Salzbourg préfère interrompre une visite organisée en commun avec le duc de Bavière pour éviter des mesures sévères préconisées par le duc, qui porteraient atteinte à ses prérogatives.

L'inertie contribue au moins à maintenir les territoires ecclésiastiques dans la foi catholique. Tous les princes d'Église tiennent à conserver leur double pouvoir, temporel et spirituel, qui pérennise aussi le pouvoir nobiliaire et le placement des cadets, à la seule exception de Hermann von Wied, archevêque de Cologne, qui a tenté — en vain — en 1543 de réformer sa principauté<sup>2</sup>. Cette stabilité permet à l'Église catholique de disposer de territoires sûrs qui constitueront, après 1560, des points d'ancrage de la rénovation spirituelle.

Mais l'Église catholique souffre de nombreux départs de prêtres et de moines et d'un tarissement du recrutement, d'où une situation catastrophique pour la desserte paroissiale, attestée par exemple en Bavière en 1541<sup>3</sup>.

Les princes restés fidèles à Rome, divisés par des dissensions internes entre 1531 et 1537, constituent en 1538 la ligue de Nuremberg qui regroupe, sous la direction du vice-chancelier impérial Matthias Held<sup>4</sup>, Ferdinand d'Autriche, les ducs de Bavière, de Brunswick, de la Saxe albertine, et les deux princes ecclésiastiques de Salzbourg et de Magdebourg.

De leur côté, les humanistes restés fidèles à Rome engagent la polémique avec les

1. *Deutschland im Zeitalter der Reformation*, Göttingen, 1977, p. 149.

2. A. FRANZEN, *Bischof und Reformation. Erzbischof Hermann von Wied in Köln vor der Entscheidung zwischen Reform und Reformation*, Münster, 1971.

3. *Handbuch der bayerischen Geschichte*, éd. par M. SPINDLER, Munich, 1977, t. 2, p. 641.

4. M. Held († 1563), défenseur de l'Église romaine et vice-chancelier, *Neue deutsche Biographie*, 8, 1969, p. 465-466.